

Handwritten initials or scribbles in the upper left corner of the page.



LE MIROIR,  
COMÉDIE

EN UN ACTE ET EN VERS.

*Représentée par les Comédiens Italiens,  
le 28 Août 1747.*

Par M \* \* \*.

---

*Res est solliciti plena timoris amor.*

---

Prix vingt-quatre sols.



A PARIS,  
Chez CAILLEAU, rue S. Jacques, au-dessus  
de la rue des Mathurins, à S. André.

---

M. DCC. XLVII.

*Avec Approbation & Permission.*

LE MIROIR

COMÉDIE

EN UN ACTE ET EN VERS.

Représentée par les Comédiens Italiens,

le 28 Avril 1743.

Par M. \* \* \*

Des of fofitich' p'end' amon'is' amon'

P'at' v'ange' d'ant' fofis'



A PARIS

Chez GAILLARD, au Salon de la rue des Moutons, & chez GAILLARD, au Salon de la rue des Moutons, & chez GAILLARD, au Salon de la rue des Moutons.

M. DCC. XLIII.



## AVERTISSEMENT.

**J'**AI pris l'idée de cette Comédie dans un Livre connu de tout le monde : on ne me doit juger que sur le choix du sujet & sur la façon dont je l'ai mis au Théâtre : encore ai-je grand besoin que l'indulgence préside à ce jugement. Cet Ouvrage est un coup d'essai ; le premier fruit qu'un arbre porte est rarement excellent : mais en le goûtant on connoît assez ordinairement si l'arbre vaut la peine d'être cultivé dans l'attente qu'il en produira de meilleur. Je m'estimerai trop heureux si la lecture de cette Pièce ne détruit point l'espérance que le Public a paru concevoir de moi, lorsqu'il l'a vû représenter.

ALADIN, ZELIDE

ZELIDE



On m'a dit, que si l'on veut voir  
l'ouvrage, il faut aller à la bibliothèque  
de la ville de Paris, où l'on peut le voir  
à la bibliothèque de la ville de Paris  
à la bibliothèque de la ville de Paris  
à la bibliothèque de la ville de Paris  
à la bibliothèque de la ville de Paris  
à la bibliothèque de la ville de Paris  
à la bibliothèque de la ville de Paris



---

## ACTEURS.

- AMURAT, Prince Indien, Amant  
de Zelmire, *M. Riccoboni.*
- ZELMIRE, Esclave, Amante  
d'Amurat, *Mlle. Riccoboni.*
- ZELIDE, suivante de Zelmire, *Mlle. Catine.*
- ALADIN, suivant d'Amurat, *M. Deshaies.*
- ALMORADIN, Prince des  
Genies de l'air, *M. Rochard.*
- SCAPIN, Marchand d'Esclaves, *M. Ciavarelli.*

*La Scene est dans un Sallon du Palais d'Amurat.*



LE MIROIR,  
COMÉDIE.

Le Théâtre représente un Salon orné de  
Vases précieux.

---

SCENE PREMIERE.

ALADIN, ZELIDE.

ZELIDE.



ON, laisse-moi, je ne veux rien entendre ;  
Traître, je te fuis pour toujours.

ALADIN l'arrêtant.

Un moment. . . Sçais-tu bien qu'à tous ces beaux discours  
Je veux être assommé si je puis rien comprendre.

ZELIDE d'un ton ironique.

Oh ! je le crois , tu n'es ni fourbe , ni trompeur.

ALADIN.

Mais avec toi du moins , je suis toujours sincère. . . .  
Pourrois-je te tromper , toi qui charmes mon cœur.

A iij

## LE MIROIR;

ZELIDE.

Perfide.

ALADIN *lui tendant la main.*

Allons, plus de colere....

Tu m'aimes....

ZELIDE.

Moi, t'aimer! Ah! ne t'en flatte pas....

Tiens, si j'avois cette foiblesse....

ALADIN.

Quoi! Zelide, ton cœur partageoit ma tendresse  
 Lorsque je quittai ces climats;  
 Jé reviens, & ton amour cesse?

ZELIDE.

Eh, que te fait mon changement?

Ingrat, n'est-il pas ton ouvrage?

C'est toi, qui commenças à devenir volage.

As-tu droit d'exiger d'être aimé constamment?

Tu me laisses six mois en proie à mille allarmes!

Mes efforts n'avoient pu t'arrêter en ces lieux,

Tu ne m'aimois plus, &amp; mes larmes

Ont pour jamais éteint mes feux.

ALADIN.

Il me falloit suivre mon Maître,

Et je te quittois malgré moi:

Amurat, du Ciel même avoit reçu la loi

De sortir de l'Inde.

ZELIDE.

Le traître!

Le Ciel lui commandoit d'oublier son amour?

D'abandonner Zelmire à sa douleur mortelle,

Pour aller loin de ce séjour

Chercher une esclave plus belle?

ALADIN.

A l'amour de Zelmire, Amurat est fidele,



Tu peux m'en croire, & rien n'est plus certain,  
 En approchant de ces lieux ce matin,  
 L'espoir de voir bien-tôt ton aimable Maitresse  
 Faisoit naître en son cœur une vive allégresse,  
 Dont à peine il pouvoit retenir le transport :  
 Non, Zelide, non, ce voyage  
 Qui vous allarme, & vous trouble si fort,  
 N'a point rompu le nœud qui nous engage.  
 Ce voyage, il est vrai, paroît mystérieux ;  
 Au diable, si pour moi je sçai ce qu'il veut dire.  
 Nous partons en faisant les plus tristes adieux,  
 Tout le long du chemin on gemit, on soupire :  
 Dans une Ile écartée enfin nous arrivons ;  
 En débarquant nous y trouvons  
 Un Talisman, invention du diable ;  
 Mon Maître très-imprudemment  
 Y touche... pata tras... un Genie effroyable  
 Du haut des airs descend en un moment...  
 T'en tracer le portrait n'est pas fort nécessaire...  
 Je pourrois cependant le faire  
 Si je l'avois bien vû ; mais un mortel frisson  
 M'avoit glacé les sens, & comme de raison  
 J'étois évanoui ; le Genie & mon Maître  
 Pendant ce tems eurent peut-être  
 Quelque petit mot d'entretien,  
 Dont, ma foi, je n'entendis rien.  
 Nous sortons bien-tôt de cette Isle ;  
 Et nous courons de ville en ville :  
 Le Prince en chaque endroit fait venir devant lui  
 Les Esclaves les plus aimables.  
 J'en ai, parbleu, vû d'adorables,  
 Dont l'aspect séduisant calmoit un peu l'ennui  
 Que me causoit ta longue absence ;  
 Cela soit dit sans conséquence.

## ZELIDE.

Oh, j'y prends fort peu d'intérêt ;  
 Mais voyons donc enfin de ces filles charmantes  
 Combien amenez-vous en ces lieux, s'il vous plaît ?

LE MIROIR;

ALADIN.

La, la... Zelmire & toi, devez être contentes;  
Nous n'en ammenons point: sans peine à vos appas  
Nous en faisons le sacrifice...  
Eh bien, sommes-nous donc à présent des ingrats,  
Des traîtres... Apprenez à nous rendre justice,  
Et sans les écouter ne jugez point les gens.

ZELIDE.

Mais, dis donc, Aladin, se pourroit-il bien faire  
Qu'Amurat n'en eût pas une seule... Tu mens...

ALADIN.

Bon, une seule a-t-elle pû lui plaire?  
Il les recevoit froidement,  
Et du premier abord sans autre compliment;  
Il tiroit de son sein une petite glace  
Qu'il présentoit à ces jeunes beautés;  
Il les voyoit dedans, & tout aussi-tôt... \* passé...  
Une autre... ainsi de suite, & puis Messieurs, partés...  
Assurement ces Demoiselles  
Sont très-aimables, sont très-belles;  
Mais je ne puis... Ah... (*il rit*) ah... est-il rien si plaisant  
Que de voir un Prince puissant  
Courir partout faire mirer des filles...

ZELIDE.

Il eût pû s'épargner ce soin,

ALADIN.

Où, où, vous vous trouvez toujours assez gentilles  
Pour voler au miroir, sans qu'il soit trop besoin  
De vous le présenter.

ZELIDE:

Est donc enfin cessé?

Mais ce joli manège

Il contrefait Amurat.

C O M E D I E :

ALADIN.

Cessé ! bon , & pourquoi ?  
N'est-il pas amusant d'avoir le privilège  
De faire minauder vingt filles devant soi ,  
De les voir se mirer, ... Il faut bien qu'à mon Maître  
Ce jeu plaise beaucoup : car dès ce même jour  
Celles de ce pays devant lui vont paroître.

ZELIDE,

C'est donc ainsi qu'il est fidele à son amour ?  
Quoi sous les yeux de l'aimable Zelmire  
L'ingrat vient faire un autre choix ?  
Il vient avec éclat s'affranchir de ses loix ?  
Et tu pourrois penser, .... va fourbe , va lui dire  
Que Zelmire reduite au dernier désespoir ,  
Ne veut jamais l'entendre ni le voir ,  
Qu'elle le hait , le déteste , l'abhorre ....

ALADIN.

Fort bien... en avez-vous encore... ?

ZELIDE *allant sur Aladin , qui se recule.*

Oui , je t'avertis que pour toi ,  
Je t'arracherai le visage  
Par tout où tu viendras te présenter à moi.

---

SCENE II.

ALADIN *seul.*

**T**A, ra , ta , ta , ta , ta .... quel fracas ! quel tapage !  
Le bel accueil après un long voyage !  
On me menace , l'on me fuit ....  
Mais on m'aime pourtant , puisqu'on fait tant de bruit :  
L'indifférence est plus tranquile ,  
Le seul amour jaloux échauffe ainsi la bile ;

Tout cela va fort bien. . . Mais me voilà réduit  
 A soupirer auprès de la cruelle ,  
 A pleurer s'il le faut , afin d'obtenir d'elle  
 Qu'elle consente à nous rapatrier ,  
 Et qu'il lui plaise d'oublier  
 L'effort qu'elle s'est fait pour me chercher querelle ,  
 Pour se fâcher sans trop sçavoir pourquoi.  
 Tout le plaisir d'aimer , est ma foi pour les femmes ;  
 Sans se gêner elles donnent la loi :  
 Leurs caprices jaloux tyrannisent nos ames ;  
 Que ne souffrons-nous pas quand le toupet leur prend ?  
 A peine encor le plus souvent  
 Nous permet-on de nous plaindre.  
 Un seul moment , cessons de nous contraindre ,  
 Nous les voyons bien-tôt changer ;  
 Heureux qu'elles nous pardonnent  
 La peine qu'elles se donnent  
 De nous faire enrager.  
 J'apperçois Amurat. . . Ciel ! que vais-je lui dire ?

## SCENE III.

AMURAT, ALADIN.

AMURAT.

**R**EVERRAI-je bien-tôt Zelmire ?  
 Son cœur de mon retour t'a-t-il paru charmé ?  
 S'est-elle plaint de mon absence ?  
 Partage-t-elle enfin ma tendre impatience ?  
 Et puis-je me flatter d'en être encore aimé ? . . .  
 Tu ne me répons point . . . D'où vient donc ce silence ?

ALADIN.

Vous répondre ! Eh , Seigneur , m'en donnez-vous le tems ?  
 Vous autres amoureux êtes faits de la sorte ,  
 Quand vous parlez d'amour votre feu vous emporte ;  
 Vous faites à la fois cent questions aux gens ,

Vous ne finissez point. . . .

AMURAT.

Finiras-tu toi-même ?

M'apprendras-tu ce que je veux sçavoir ?

ALADIN *gravement.*

Très volontiers . . . . Seigneur, la raison nous fait voir

Qu'assez souvent, lorsque l'on aime,

On est sujet à des événemens,

Qui pourroient troubler la cervelle

De ceux qui ne l'auroient point telle . . . .

AMURAT.

Mais quels maudits raisonnemens !

Traître, m'instruiras-tu. . . .

ALADIN.

Tout doucement . . . Or, comme

C'est un grand malheur pour un homme

Quand une fois il est devenu fou

De n'avoir plus d'esprit ni de raison du tout. . . .

AMURAT.

O Ciel ! as-tu perdu la tienne ?

Pour parler de la sorte . . . .

ALADIN.

Il faut qu'il vous souvienne . . . .

AMURAT.

Encor. . . bureau. . . .

ALADIN.

Q'aucun malheur

Ne doit jamais ébranler un grand cœur ;

AMURAT.

Que le Ciel puisse te confondre,

De tous ces fots discours je suis enfin lassé

Zelnire. . .

ALADIN.

Enfin . . .

AMURAT.

Veux-tu bien me répondre ?

ALADIN *vivement.*

Oh, si vous êtes si pressé,  
Tenez, apprenez donc que l'amour de Zelmire  
Depuis votre départ est tout-à-fait cessé;  
Qu'elle vous hait cent fois plus qu'on ne sçauroit dire  
Et ne veut vous revoir jamais.

AMURAT.

O Ciel ! mais Aladin . . .

ALADIN.

Point de si, ni de mais :  
Ce que je vous dis-là, c'est la vérité pure.

AMURAT.

Zelmire est infidelle . . .

ALADIN.

Eh oui, vous dis-je, eh oui.

AMURAT.

Elle me hait . . .

ALADIN.

Voulez-vous que j'en jure ?

AMURAT.

Dieux, qui l'eut pu penser ?

ALADIN.

Mais dans cette aventure  
Que trouvez-vous de rare, d'inoui ?  
Pour moi, je n'y vois rien qui doive vous surprendre,  
Et même, soit dit en passant,  
Je crois qu'à tout ceci vous deviez vous attendre.  
Chez les femmes l'objet présent,  
A seul le droit d'intéresser, de plaire;  
Le plus aimable étant absent,  
Après soi laissé à peine une trace légère  
Que le tems a bien-tôt détruit.

AMURAT.

Quel fatal destin me poursuit !

Les rigueurs d'une longue absence  
 Ont déchiré mon cœur sans éteindre mes feux ;  
 Je reviens fidèle en ces lieux ;  
 Et pour le prix de ma constance ,  
 Je perds l'objet de tous mes vœux.

A L A D I N .

J'éprouve la même infortune ,  
 Zelide ne veut plus me voir , ni me parler ;  
 La disgrâce nous est commune ,  
 Et cela doit vous consoler.

A M U R A T .

Que cette disgrâce est cruelle !  
 Zelmire pour jamais me bannit de son cœur :  
 Et ce qui la rend infidelle  
 N'a fait qu'augmenter mon ardeur.

A L A D I N .

Est-il possible ! Eh quoi ! ces Esclaves si belles !  
 N'ont pû vous inspirer?...

A M U R A T .

Non , je cherchois entre elles  
 Un objet qui peut seul assurer mon bonheur.

A L A D I N .

Et Zelmire a pensé qu'oubliant sa tendresse  
 Vous vouliez , entre ces beautés  
 Faire choix d'une autre Maîtresse.

A M U R A T .

Quelle erreur !

A L A D I N .

Eh ! mais écoutez ,  
 C'est votre faute : l'apparence  
 Est contre vous , & c'est plus qu'il ne faut  
 Entre Amans pour rompre bien-tôt  
 La plus parfaite intelligence :  
 D'ailleurs si vous brûlez toujours des mêmes feux ;  
 Je ne vois pas trop , quand j'y pense ,  
 Comment cet objet-là pourroit vous rendre heureux.

AMURAT.

Ecoute, je te vais reveler ce mystere:  
 Un jour que j'étois en ces lieux  
 A contempler ces biens que ma laissé mon pere,  
 Un spectacle étonnant vint s'offrir à mes yeux:  
 Ce mur s'ouvre, j'approche, & je vois huit statues;  
 Que du Prince des airs mon pere avoit reçus:  
 L'or & les diamans brilloient de toutes parts,  
 Mais leur éclat flattoit moins mes regards  
 Que le travail divin qui forma cet ouvrage:  
 Surpris d'un si rare assemblage,  
 Je l'admire, & je vois un autre piédestal  
 D'or & d'une grandeur extrême:  
 Ces mots étoient écrits sur ce riche métal:  
*Amurat, ton bonheur dépend de la neuvième,  
 Pour l'obtenir va voir Almoradin.*  
 Je partis dès le lendemain  
 Bien résolu de devenir le maître,  
 D'un bien si précieux,  
 A quelque prix que ce pût être.  
 Bien-tôt j'arrive: & tu sçais . . .

ALADIN.

Justes Dieux!  
 Je tremble encor lorsque je me rappelle  
 La crainte, la frayeur mortelle  
 Qui me faisoit, quand à nos yeux  
 Ce Genie affreux vint paroître;  
 Et sans trop me flatter, je crois qu'il faut du cœur  
 Pour être en pareil cas le maître  
 De ne pas mourir de frayeur.

AMURAT.

Oui, sans doute, & tandis que par trop de courage  
 Ton cœur du sentiment avoit perdu l'usage,  
 Almoradin jura de m'accorder un jour  
 Ce trésor dont dépend le bonheur de ma vie:  
 Mais pour le prix d'un bien aussi digne d'envie;  
 Il me fit jurer à mon tour  
 De lui donner la premiere Indienne  
 Que je pourrois trouver belle, sans être vaine,



Et dont le cœur sensible au seul plaisir d'aimer ;  
 Eût ignoré celui de plaire ,  
 Et ne se fût laissé charmer  
 Que d'un amour pur & sincère.

ALADIN.

Sur ce pied-là, ma foi, renoncez à l'erreur  
 Qui vous flatte d'un vain bonheur :  
 Almoradin demande l'impossible ,  
 Et vous le sçavez ; en ce jour  
 Ce n'est plus aux feux de l'amour ;  
 C'est au plaisir qu'on est sensible.

AMURAT.

L'amour, fut tous les cœurs n'a pas perdu ses droits ;  
 Et l'on en voit encor, qui soumis à ses loix ...

ALADIN.

Quand cela seroit vrai, le moyen de connoître  
 Que lui seul régne dans un cœur ;  
 On se déguise, on veut toujours paroître  
 Epris de la plus belle ardeur :  
 Et ce n'est bien souvent que soi-même qu'on aime  
 Quand on jure d'aimer un objet pour lui-même.

AMURAT *lui montrant un petit miroir.*

Par ce secours je puis aisément le sçavoir,  
 La première dont ce miroir  
 Me présentera le visage  
 Couvert de ce vif incarnat ;  
 Secret garant d'un cœur sensible & délicat ;  
 Celle-là fera le partage  
 Du Souverain des airs : les autres qui seront  
 Indignes d'un tel avantage  
 Dans cette glace pâliront.

ALADIN.

Le joli meuble de toilette !

AMURAT.

Dès que par sa vertu secrète  
 J'aurai connu l'objet que veut Almoradin,  
 Ce Genie à mes yeux se fera voir soudain. . . :

ALADIN.

Enfin, Seigneur, dans cette affaire ;  
 Je commence à voir un peu clair :  
 Mais, ma foi, je ne puis m'en taire ,  
 Ce Monsieur, le Prince de l'air ,  
 Vous charge-là d'un plaissant rôle à faire.

AMURAT.

La gloire d'un mortel est d'obéir aux Dieux :  
 Jusqu'ici, cependant malgré toutes mes peines ;  
 Mes recherches ont été vaines ;  
 J'ai porté mes pas en tous lieux ,  
 J'ai vû dans ce Miroir mille & mille Indiennes ;  
 Et toutes ont pâli :

ALADIN.

Le fait est merveilleux ;  
 Trouve-t-on aujourd'hui des filles qui rougissent ?

AMURAT.

Peut-être en ce pays serai-je plus heureux :

ALADIN.

Vous le sçavez bien-tôt, vos ordres s'accomplissent ;  
 Et déjà cent beautés ont rempli ce Palais ;  
 Tout en chemin faisant, j'ai lorgné leurs attraits ;  
 Quels attraits ! mais voici le Marchand qui s'avance ;  
 Il peut en parler mieux que moi,



SCENE

## SCENE IV.

AMURAT, ALADIN, SCAPIN.

SCAPIN *se prosternant.*

SALAMALEC. (à Aladin.) Bon jour, Salama. . .

AMURAT. Lève-toi.

Que veux-tu ?

SCAPIN *se prosternant de nouveau.*

Salama. . .

AMURAT.

Finis ta révérence.

Parle.

SCAPIN (à part.)

Ce Prince-là me paroît bon garçon,  
Tant mieux, j'aime avec moi qu'on aille sans façon ;

(A Amurat.)

Seigneur, c'est un petit mémoire,  
Bien fait en conscience ; & vous pouvez m'en croire ;  
Je suis homme d'honneur : le métier que je fais

En est une preuve certaine.

AMURAT.

Je le crois, mais voyons. . .

SCAPIN.

J'ai fait de si grand frais :  
Et ces Esclaves-là m'ont donné tant de peine ! . . .

AMURAT.

Mais, enfin. . .

SCAPIN.

Oh ! Seigneur, vous en ferez content :  
Des plus rares beautés vous aurez là l'élite. . .  
Si vous vouliez me payer tout de suite. . .  
Je ne crains point pour mon argent ;

B

Mais le tems est si d'ur & si vous sçaviez comme...

(A Aladin.)

Toi, sans rabatre rien, fais-moi payer la somme,  
Je te promets une Esclave à ton gré  
Gratis au moins...

AMURAT.

Mon ami, je verrai.

SCAPIN. (à part.)

Je verrai ! le maudit présage.  
Ce je verrai fut toujours le langage  
De tout mauvais payeur...

(A Amurat.)

Eh, mais écoutez donc, Seigneur,  
Vous vous imaginez peut-être  
Que je veux vous donner du commun, du fretin ;

Oh, vous l'allez voir : car enfin,  
Avant que d'acheter il est bon de connoître : \*

(A Aladin.)

Où foures-tu ton nez... écoutez... & d'abord

*Trente Esclaves, Georgiennes,*

Oh, quand vous les verrez, vous tomberez d'accord

Qu'il n'est rien de plus beau... *plus deux cens Indiennes ;*

Quelles beautés ! & quels jolis minois !

Des grands yeux, un teint frais, des bouches si petites.

Et ces filles-là sont d'ailleurs si bien instruites,

Que la moindre peut plaire au moins pendant un mois ;

C'est un profit tout clair, car enfin il en coûte

Pour changer tous les jours.

ALADIN.

Et tu crois donc.

SCAPIN.

Ecoute.

*Trente Esclaves de Perse.*

ALADIN.

Il n'y en a que vingt.

SCAPIN.

Que vingt !

\* Il déploye son papier, & Aladin s'approche pour lire avec lui ;  
lui repousse la tête, en disant :

ALADIN.

Oui, j'en suis très-certain.

SCAPIN.

C'est une faute d'orthographe;  
Le Mémoire en est-il moins bon?  
Oh! quel chicaneur!

ALADIN.

Quel fripon!

SCAPIN à *Amurat.*

J'ai mis mon nom & ma parappe  
Au bas de la quitance, il ne me reste plus  
Qu'à recevoir de vos écus.

AMURAT.

Oui, mais je ne veux point avoir toutes ces filles.

ALADIN.

Oh! quand vous les verrez, elles sont si gentilles  
Que pas une ne restera.

AMURAT.

Je n'en veux qu'une seule.

ALADIN.

Eh bon, vous voulez rire.  
Une seule, Seigneur, peut-elle vous suffire,  
Le plus petit Bourgeois en a plus que cela.

AMURAT.

Enfin, je n'en veux qu'une. . .

ALADIN.

Etant riche, à votre âge. . .

(*A part*) Ho! cela ne se comprend pas.  
Je crois qu'il a raison, il n'a pas bon visage;

(A *Amurat.*)

Mais, dites-moi, pour vous laquelle a plus d'appas.

AMURAT.

Il faut les voir.

ALADIN.

Bon, bon, qu'importe;

Cela n'y fait rien: voulez-vous  
Qu'elle soit blonde, & qu'elle ait les yeux doux,  
Et l'air toujours à demi morte;

Ah! cela se vend bien, ou le diable m'emporte:

Bij

La voudriez-vous brune , & les yeux pleins de feu ;  
Pétillante & sur-tout d'une blancheur parfaite ,  
Celles-là sont encor d'assez bonne défaite ;

Au Marchand , il en reste peu . . .  
Mais un minois de fantaisie  
Peut-être vous plairait-il mieux . . .

Un minois . . . là . . . piquant , qui charme tous les yeux  
Sans que sa beauté soit finie . . .

Oh ! de ceux-là , ma foi , je n'ai jamais assez ,  
C'est la fureur , & chacun en demande . . .  
La voulez-vous petite ou grande ?

AMURAT.

Je veux toutes les voir . . . Allons . . .

SCAPIN *faisant des façons pour donner le pas au Prince.*  
Seigneur , passez.

Ah ! je sçais vivre.

AMURAT.

Heureux , si le sort me présente  
L'objet qui peut seul en ce jour  
Dissiper les soupçons d'une infidelle Amante ,  
Et lui prouver l'excès de mon amour.

## SCENE V.

### ALADIN.

**S**IL pouvoit avec sa Maitresse  
Faire sa paix , que je serois content !  
Avec l'objet de ma tendresse  
J'en aurois bien-tôt fait autant :  
Les valets sont en tout les singes de leurs Maitres ;  
Et quand ceux-là redeviennent amis ,  
Les autres se croiroient des traîtres  
S'ils restoient ennemis.  
Quelqu'un vient , ma foi , c'est Zelide ;  
Allons , quittons vite ces lieux :  
Nous exposer au courroux qui la guide ,  
Ce seroit hazarder de perdre les deux yeux.

## SCENE VI.

ZELMIRE, ZELIDE.

ZELMIRE.

**N**ON, mon cœur veut en vain excuser un perfide ;  
Non, je ne dois plus l'écouter.

Amurat me trahit, je n'en sçaurois douter :

Guidé par sa seule inconstance,

L'ingrat ne fuyoit ma présence

Que pour s'en aller loin de moi

Chercher un autre objet plus digne de sa foi :

Et s'il revient après six mois d'absence,

C'est pour mieux braver aujourd'hui,

L'amour dont il sçait trop que je brûle pour lui . . .

J'ai tout perdu : je n'ai plus d'espérance ;

Et chaque instant ajoute à ma douleur . . .

Mais, ma chere Zelide, en es-tu bien certaine,

L'excès de ma cruelle peine

N'est-il point l'effet d'une erreur

D'un faux rapport . . . Enfin ne se peut-il pas faire

Qu'Amurat . . .

ZELIDE.

Eh, pourquoi vous plaire

A douter d'un malheur dont vos yeux sont témoins ?

Ce que je vous ai dit n'est que trop véritable :

Et plut aux Dieux qu'il le fut moins.

ZELMIRE.

Mais, s'il étoit bien vrai qu'Amurat fut coupable

Demandroit-il à me revoir ?

Auroit-il le cœur assez noir

Pour chercher à jouir du tourment qui m'accable ?

Non, je le connois trop pour le croire capable

De goûter un plaisir si barbare & si bas.

ZELIDE.

Belle Zelmire en pareil cas,

B iij

Notre cœur souvent nous abuse :  
 Il nous dissimule , il excuse  
 Les outrages cruels qu'on fait à nos appas :  
 Et tant que de notre ame un ingrat est le maître ,  
 La raison a beau l'accuser ,  
 Nous ne sçaurions nous résoudre à penser  
 Qu'il soit un inconstant , un traître ...

ZELMIRE.

Dieux ! c'est lui que je vois paroître. . .  
 Quel trouble dans mon cœur sa présence fait naître ?  
 Cathons lui , s'il se peut , le désordre où je suis. . .  
 Mais , quel secret penchant m'arrête ?  
 Je veux l'éviter . . . je ne puis. . .  
 Demeurons , ma vengeance est prête ,  
 Jouissons du plaisir de confondre un ingrat.

## SCENE VII.

ZELMIRE, AMURAT.

AMURAT *sans voir Zelmire.*

**Q**UEL destin est le tien , malheureux Amurat ?  
 L'unique objet que ton ame desire  
 Echappe à tous tes soins , & te fuit en tous lieux ;  
 Dans ce Palais , en vain j'ai fait conduire  
 Les plus jeunes beautés... ( *il voit Zelmire* ) mais que vois-je,  
 grands Dieux !

Quel bonheur vous offre à mes yeux !  
 Ah ! moins je l'espérois & plus j'y suis sensible ,  
 Belle Zelmire. . .

ZELMIRE.

O , Ciel ! est-il possible  
 Que vous osiez encor vous présenter à moi ?  
 Pensez-vous m'abuser en vous forçant à feindre.  
 Ah ! ne l'espérez point , cessez de vous contraindre ,  
 J'en suis trop sûre , hélas ! vous me manquez de foi.



## AMURAT.

Moi, vous trahir ! quelle erreur est la vôtre ?  
 Ah ! seroit-il en mon pouvoir  
 D'oublier mes sermens & d'en aimer une autre ?  
 Vous connoissez mon cœur, & vous pouvez avoir  
 La cruauté de me croire un perfide !  
 Sur un simple soupçon votre ame se décide,  
 Et vous me condamnez à ne jamais vous voir :  
 Ai-je pû mériter cette rigueur extrême.  
 En vain vous m'accablez d'un injuste couroux ;  
 Belle Zelmire, je vous aime,  
 Et n'ai jamais aimé que vous :  
 Quand j'ai quitté ces lieux c'étoit l'amour lui-même. . .

## ZELMIRE.

Epargnez-vous des détours superflus,  
 Il seroit moins honteux après m'avoir trahie  
 D'avouer votre perfidie,  
 Que de feindre un amour que vous ne sentez plus.

## AMURAT.

Je vous aime toujours, & c'est me faire outrage. . .

## ZELMIRE.

Non, non, un cœur qui se partage  
 N'obéit jamais à l'amour,  
 C'est la volupté qui l'engage.  
 Satisfait d'un tendre retour,  
 Un Amant bien épris ne porte son hommage  
 Qu'au seul objet dont son cœur a fait choix :  
 Il n'aime, il ne suit que ses loix,  
 Avec plaisir il le préfère  
 Aux grandeurs, à tout autre bien :  
 Les objets les plus beaux n'ont plus droit de lui plaire,  
 Il ne voit que lui seul ; les autres ne sont rien ;  
 Voilà le seul amour qui peut me satisfaire,  
 Et c'est celui que j'ai senti pour toi ;  
 C'est lui qui t'engagea ma foi . . .  
 Je brûlerois encor d'une flamme si pure,  
 Perfide, si ton cœur en eût connu le prix,  
 Et si tu ne m'avois appris  
 A devenir infidelle & parjure.

## LE MIROIR;

AMURAT.

Ciel ! arrêtez.

ZELMIRE.

Ne suivez point mes pas.

AMURAT.

Un seul moment, daignez m'entendre,

ZELMIRE.

Non, rien ne sçauroit vous défendre.

AMURAT.

Vous me fuyez en vain, je ne vous quitte pas,  
 Ecoutez-moi, Zelmire, & vous allez apprendre. . .

ZELMIRE *s'arrêtant.*

De cet empressement, que pouvez-vous attendre  
 Du pouvoir de l'amour, mon cœur s'est dégagé,  
 Je ne crains point de me laisser surprendre.

AMURAT (*à part.*)

Seroit-il vrai qu'elle eut changé !

Un trouble affreux s'éleve dans mon ame ;

Tout semble m'annoncer. . . mais je puis aisément

Connoître en ce même moment

Si l'ingratte a trahi sa flamme.

*(A Zelmire.)*

Aimable Zelmire, est-ce à vous

D'éprouver ces vaines allarmes ?

Se peut-il qu'avec tant de charmes,

Votre ame s'abandonne à des soupçons jaloux ?

Connoissez mieux l'effet de l'amour le plus tendre.

Le sort avoit daigné m'apprendre

Que mon bonheur dépend d'un bien mystérieux,

Dont Almoradin est le maître :

J'aimois assez pour ne connoître

D'autre bonheur que de plaire à vos yeux ;

Et je craignis. . . Hélas ! votre inconstance

N'a que trop justifié mes craintes en ce jour ;

Je craignis de vous voir oublier mon amour,

Si ce trésor bien-tôt n'étoit en ma puissance ;

Pour l'acquérir je quittai ce séjour. . .

Mais rien n'a pû changer ce cœur qui vous adore ;

Et si vous en doutez encore ,

*Il lui présente le Miroir , & se place de façon à pouvoir la voir dans la glace.*

Cette glace peut être un gage de ma foi.

( *A part.* ) Mon sort va s'éclaircir , je suis faisi d'effroi.

ZELMIRE *prenant le Miroir.*

Voyons ( *à part.* ) s'il est constant que je vais être heureuse ,

*A Amurat.*

( *Elle se voit dans la glace* )

Mais comment se peut-il . . . Dieux ! qu'est-ce que je voi ?

Quelle extrême rougeur ! ô Ciel ! je suis affreuse.

AMURAT.

Ah ! chere Zelmire , à mes yeux

Jamais vous ne fûtes si belle :

Quelle félicité , grands Dieux !

Je trouve Zelmire fidelle.

Ne dissimulez plus : je lis dans votre cœur ,

Ce Miroir m'apprend mon bonheur.

Mais , quoique ce plaisir me touche ,

Je ne pourrois m'en contenter ;

Si je n'en recevois l'aveu de votre bouche.

ZELMIRE.

Ah ! vous ne sçauriez en douter ;

Mon cœur brûle pour vous d'une fidelle flamme :

Et les transports que j'ai fait éclater ,

Trahissant malgré moi le secret de mon ame ;

Etoient de sûrs garants de ma fidélité.

AMURAT.

Est-il un sort plus doux ? Ah ! j'en suis enchanté ;

Que le plaisir qui succède à la peine

A de charmes & de douceur !

( *On entend un bruit de tonnerre.* )

Qu'entens-je ? Quelle horreur soudaine

Vient de s'emparer de mon cœur.



## SCENE VIII.

ALMORADIN, AMURAT, ZELMIRE.

ALMORADIN *sur un miage.*

AMURAT près de toi tu vois ce qui m'attire,  
 Je viens te rendre heureux, & remplir tes desirs :  
 Tes jours ainsi que ceux de l'aimable Zelmire  
 Vont être désormais filés par les plaisirs.  
 Je veux épuiser ma puissance  
 Pour le bonheur d'un objet si charmant.

AMURAT.

Ah ! vous comblez ma plus chere espérance ;  
 Mais dans ce fortuné moment ,  
 Ne songez qu'à Zelmire , en faisant tout pour elle ,  
 Vous ferez tout pour moi : mon sort dépend du sien ,  
 Et c'est à son bonheur qu'est attaché le mien.

ALMORADIN.

Au sein d'une gloire immortelle ,  
 Sur le trône des airs assis auprès de moi ,  
 Zelmire va donner la loi  
 Aux esprits dont le souffle anime la nature ;  
 Et dispense la vie à ce vaste univers :  
 Mon cœur pour elle épris de l'ardeur la plus pure. . .

AMURAT.

O Dieux ! quel funeste revers !  
 Ah ! seriez-vous assez barbare  
 Pour me ravir l'objet de tous mes vœux ?  
 Quoi ! vous voulez me rendre heureux ,  
 Et votre rigueur nous sépare.

## Z E L M I R E.

Hélas ! loin d'Amurat , pensez-vous que mon cœur ,  
Des biens que vous m'offrez , puisse sentir les charmes ?  
Non , sans lui pour Zelmire , il n'est point de bonheur ;  
Sans lui la gloire & la grandeur  
Ne feroient qu'augmenter ma peine & mes allarmes.  
Pourquoi nous désunir , hélas ! pourquoi vouloir . . .

## A L M O R A D I N.

Amurat ma juré de mettre en mon pouvoir  
La première Esclave Indienne  
Qui rougiroit en ce Miroir ;  
Le sort tombe sur toi ; je conçois votre peine ,  
Mais la loi du serment.

## A M U R A T.

Ah ! ce serment est vain ;  
Mon erreur l'a dicté , mon amour m'en dégage ;  
Quoi ! du sort des mortels , arbitre souverain ,  
Vous servez-vous contre eux d'un si grand avantage ?

## A L M O R A D I N.

Mais souviens toi que c'est de ta fidélité ,  
A remplir en ce jour le serment qui te lie ,  
Que dépend ta félicité ,

## A M U R A T.

N'importe.

## Z E L M I R E.

Expliquez-vous : Que mon ame est faisie !

## A L M O R A D I N.

Ton Amant ne peut être heureux  
Sans la possession d'un bien mystérieux ;  
Dont le destin m'a fait dépositaire ;  
Le bonheur de sa vie est ma plus chère affaire :  
Mais , quoique je commande à tous les éléments ,  
Je ne puis cependant le faire ,  
S'il refuse en ce jour d'accomplir ses sermens.

## Z E L M I R E.

Ah ! s'il est vrai , je ne ferois un crime  
De balancer un seul moment ;  
Du sort , avec plaisir , je serai la victime ;  
Puisque je puis ainsi rendre heureux mon Amant ;

Ah! c'est une douceur extrême  
 Pour un cœur bien épris des feux qui l'ont charmé,  
 De s'immoler soi-même  
 Au bonheur de l'objet aimé.

AMURAT.

Vous pourriez vous résoudre à suivre  
 Une loi dont l'amour condamne la rigueur.  
 Avez-vous bien pensé ce que c'est que de vivre;  
 Loin d'un objet qui régné en notre cœur?

ZELMIRE.

Oui, quoi que je me fasse une image terrible  
 Du tourment que je vais endurer loin de vous;  
 Je voudrois qu'il me fut possible  
 De voler à l'instant, où le destin jaloux  
 Doit sur moi seule épuiser sa colere;  
 Et les momens, qu'en ces lieux je diffère,  
 Me semblent dérobés au bonheur de vos jours.

AMURAT.

Ah! bannissez cette crainte cruelle.  
 Qui peut de mon bonheur interrompre le cours;  
 Si vous me repondez d'être à jamais fidelle..  
 Mais dussai-je du Ciel éprouver le courroux,  
 Rien ne pourra jamais me séparer de vous:  
 Qu'ai-je affaire des biens, que m'offre le Genie;  
 Si je vous perds, que peut me servir leur secours,  
 C'est de vous seule, hélas! que dépendra toujours  
 Le bonheur de ma vie,...

ZELMIRE.

Mon amour me fait un devoir  
 De renoncer au bonheur de vous voir.  
 Adieu, vivez heureux, & perdez la mémoire  
 D'un amour autrefois si cher, si plein d'attraits:  
 Ah! je sentirai moins mes maux, si je puis croire  
 Qu'un triste souvenir ne trouble point la paix;  
 Et les plaisirs que le sort vous prépare.

AMURAT.

Quel désespoir de mon ame s'empare,...

## ALMORADIN.

Tous ces regrets sont superflus :  
Zelmire ne t'appartient plus ,  
Et puisqu'elle y consent , elle est sous mon empire ;  
Esprits reconnoissez ma voix ;  
Vous sçavez mes desseins , exécutez mes loix.

*Quatre Genies enlevent Zelmire.*

## AMURAT.

Que vois-je ? Ah ! laissez-moi Zelmire ;  
Barbares , arrêtez . . . j'expire ,  
Elle dispaçoit à mes yeux.

## SCENE IX.

## ALMORADIN , AMURAT ,

## AMURAT.

**V**ERREZ-vous sans pitié mon désespoir affreux ?  
Votre cœur sera-t-il insensible à mes larmes ?  
Hélas ! pour vous toucher , je n'ai plus que ces armes . . .  
    Quelque grands que soient les malheurs ,  
    Qu'avec Zelmire j'aie à craindre ;  
    Je les souffrirai sans me plaindre ;  
Sa vue adoucira leurs cruelles rigueurs :  
    Si son amour ne peut finir mes peines ,  
    Ses mains au moins essuyront mes pleurs :  
    Je la verrai partager mes douleurs ;  
Enfin je la verrai . . . je porterai ses chaînes ,  
    Et mes maux auront des douceurs .  
    Ah ! ferez-vous inexorable ? *Il se jette aux genoux*  
Hélas ! le malheur le plus grand . . . *du Genie.*

## ALMORADIN.

Pourquoi t'abandonner au tourment qui t'accable ;

Almoradin, t'en est garand,  
 Les plaisirs les plus doux succéderont à tes larmes,  
 Si-tôt que tu verras cet objet plein de charmes,  
 Que j'ai promis de t'accorder.

AMURAT *se relevant avec précipitation.*

Je ne veux point le voir, cruel, je le déteste,  
 Heureux si mon amour funeste  
 Ne m'eût jamais contraint à te le demander;  
 Rien ne peut te rendre sensible;  
 Mon désespoir éclate en vain:  
 Ton cœur barbare est inflexible;  
 Va, je ne veux rien de ta main:  
 Tu m'as ravi Zelmire, hélas! tout m'importune,  
 Cruel, ta présence me nuit:  
 J'abhorre le jour qui me luit:  
 Et ce fer va bien-tôt finir mon infortune.

ALMORADIN *lui arrêtant le bras.*

Arrête, tourne ici les yeux,\*  
 Et, si tu le peux, suis tes transports furieux.

\* Le fond du Théâtre s'ouvre, & l'on voit une Rotonde magnifique; dans laquelle sont huit Statues, chacune sur son piédestal: Zelmire est sur le neuvième piédestal, lequel est plus élevé que celui des autres: au-dessus de Zelmire est un Baldaquin que des Amours soutiennent.

## SCENE X & dernière.

ALMORADIN, AMURAT, ZELMIRE,  
 ALADIN & ZELIDE.

AMURAT *laissant tomber son poignard, & courant à Zelmire.*

AH! que vois-je, est-ce vous Zelmire?  
 ZELMIRE.

Cher Amurat, est-ce vous que je voi...  
 Ai-je pu vous quitter? Ciel, ai-je pu souffrir...



## AMURAT.

Vous en êtes encor plus digne de ma foi :  
 Vous ne me pouviez mieux prouver votre tendresse.  
 J'ai vu votre extrême tristesse,  
 J'ai vu les pleurs qui couloient de vos yeux,  
 Et de vos sentimens ces gages précieux  
 Me faisoient assez voir que c'étoit l'amour même  
 Qui vous forçoit à me quitter ;  
 Trop heureux, à mon tour, si je puis me flatter  
 Que vous connoissiez bien à quel point je vous aime.

## ZELMIRE.

Vous m'avez préférée au bonheur de vos jours,  
 Et vous vouliez, sans moi, renoncer à la vie :  
 Ah ! puissiez-vous m'aimer ainsi toujours.

## AMURAT.

O Ciel ! que mon ame est ravie,  
 J'éprouve le plaisir le plus délicieux :  
 Si je le sentoais moins, je l'exprimerois mieux.

## ALMORADIN.

Aux transports les plus doux abandonnez vos ames ;  
 Tendres Amans soyez heureux.  
 Unis par d'agréables nœuds,  
 L'excès de vos plaisirs n'éteindra point vos flammes ;  
 Et plus ils seront grands, plus votre amour croitra ;  
 Des soupçons jaloux & des craintes,  
 Vous ne sentirez point les cruelles atteintes :  
 D'autant plus fortunés que rien ne troublera  
 Votre félicité suprême :  
 Vous connoîtrez que quand on aime,  
 Le souverain bonheur consiste à s'assurer  
 De n'être aimé que pour soi-même.

## ALADIN à Zelide, lui présentant le Miroir.

Zelide, en ce Miroir voudrais-tu te mirer.

## ZELIDE.

Nenni, ma foi, l'épreuve est par trop incertaine,  
 Et cause toujours moins de plaisir que de peine.

## ALMORADIN.

Que pour partager vos plaisirs  
 Le marbre même ici s'anime ;  
 Vivez \* que la douceur de vos premiers desirs,  
 Par d'agréables jeux s'exprime.

ALMORADIN *chante.*

Lorsque d'un amour extrême,  
 On ressent le trait vainqueur  
 La plus parfaite douceur  
 Est de s'immoler soi-même.  
 Dans une sincère ardeur  
 La félicité suprême  
 Est d'affurer le bonheur  
 De ce qu'on aime.

\* Il touche les Statues de sa baguette; elles donnent des signes de vie; descendent en cadence de leurs piédestaux, & forment un Ballet dans lequel elles caractérisent les premiers mouvemens de surprise & d'amour que leur vuë leur inspire mutuellement.

---

J'ai lû par ordre de Monsieur le Lieutenant Général de Police, une Comédie qui a pour titre *le Miroir*, & je crois que l'on peut en permettre l'impression. A Paris, ce 12 Octobre 1747. CRÉBILLON.

Vû l'Approbation du Sieur Crébillon, Permis d'imprimer, à la charge de l'enregistrement à la Chambre Syndicale. A Paris ce 13 Octobre 1747. BERRYER.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris. N°. 3107. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du Conseil du 10 Juillet 1745. A Paris le 16 Octobre 1747. G. CAVELIER pere, Syndic.

---

De l'Imprimerie de BALLARD Fils, rue S. Jean de Beauvais, à Sainte Cécile.

MM676

S

AB MM676



32 LE BACHA DE SMIRNE, COMEDIE.

ZERBIN.

N'oubliez pas les filles . . . les pauvres enfants, je m'en charge moi, je veux leur faire oublier les mauvais moments qu'un Bacha, tel que vous, a dû leur faire passer.

*Les Esclaves à qui Isabelle a rendu la liberté, viennent s'en réjouir & forment le Ballet.*

UN ESCLAVE chante.

Amants qui fuyez l'inconstance,

Que votre sort est doux ! . . .

L'amour ne dispense

Ses faveurs qu'à vous :

Amants qui fuyez l'inconstance,

Que votre sort est doux !

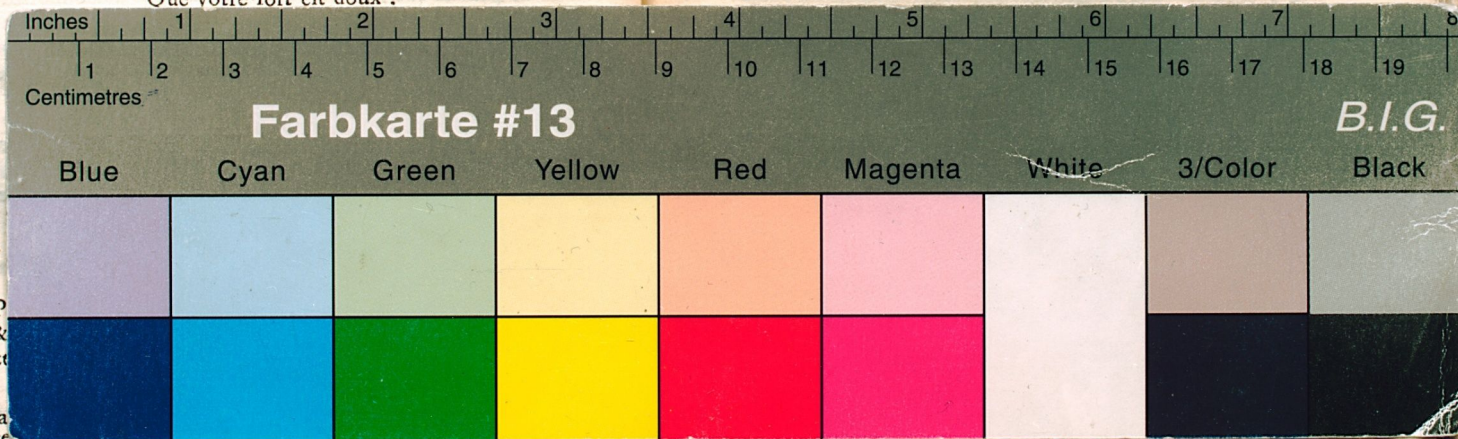
# LE MIROIR, COMÉDIE

EN UN ACTE ET EN VERS.

*Représentée par les Comédiens Italiens,*

*le 28 Août 1747.*

Par M \* \* \*.



Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris. N<sup>o</sup>. 3201. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du Conseil du 10 Juillet 1745. A Paris le 6 Novembre 1747. G. CAVELIER pere, Syndic.

De l'Imprimerie de BALLARD Fils, rue S. Jean de Beauvais, à Sainte Cécile.

Chez CAILLEAU, rue S. Jacques, au-dessus de la rue des Mathurins, à S. André.

M. DCC. XLVII.

*Avec Approbation & Permission.*

